

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 25 mars 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'impression à Paris laissée par la Grève.

La grève des employés des Postes et Télégraphes à Paris est encore trop récente pour que nous sachions tout ce qu'en pense la presse française; comment en parlent les journaux conservateurs et les journaux réactionnaires, ceux qui ont le respect des choses établies, institutions et lois; et ceux qui, au contraire, veulent tout désfaire, tout culbuter, qui ne demandent que plaisir et bosses.

Nous savons quelle a été l'origine du mouvement; le prétexte qu'on invoqua les gens au service du gouvernement pour abandonner le travail; nous savons aussi quelles ont été les démarches faites de part et d'autre pour arriver à une entente; les mesures énergiques prises par l'autorité constituée pour éviter des scènes de désordre qui eussent pu être ensanguinant les rues de Paris et rendu plus lamentable encore la situation dont la population de la grande capitale a beaucoup souffert; mais nous ignorons les circonstances qui ont entouré le rapprochement des grévistes et du gouvernement; les conditions consenties par celui-ci et par ceux-là.

La grève est diversement appréciée à Paris, dans les milieux politiques surtout. Les chefs du parti Socialiste et leurs suivants ont, par là, dans la jubilation. Ils se félicitent de la façon dont elle s'est terminée parce qu'elle considèrent que les employés des Postes et Télégraphes en sont sortis triomphants; y ont remporté sur le gouvernement une éclatante victoire.

L'Humanité, l'organe de M. Jaurès, va jusqu'à dire que depuis la Commune, il ne s'était jamais produit en France un événement révolutionnaire d'une aussi haute portée. L'Action, une autre feuille socialiste, prétend que la grève marque l'entrée d'un élément nouveau dans la Constitution, l'Union des Travailleurs; que désormais il faudra compter avec

cette force, et que la République de demain sera telle que la voulaient ses fondateurs, ceux qui ont fait la grande révolution. Une troisième feuille, la "Révolution", s'exprime sur le même ton, dans le même ordre d'idées que les deux autres. Elle considère que la grève a été pour le gouvernement un soufflet, et encourage le prolétariat à se maintenir dans la voie où il s'est engagé, lui prédisant de nouvelles et plus éclatantes victoires.

Moins absolue dans son appréciation du récent incident, et surtout moins arrogante dans l'expression de sa pensée, dans son langage, la Presse indépendante cependant est animée et reconnaît que la façon dont a pris fin la grève, les conditions dans lesquelles l'entente s'est faite entre le gouvernement et ses employés, sont un danger pour l'avenir. La Presse conservatrice a, elle aussi, une opinion sur la question; elle aussi voit les choses à sa façon, sous un aspect moins sombre, mais non sans une certaine tristesse, assurément, car les grèves, toujours condamnables en principe, créent des misères momentanées et font perdre leur souplesse aux frottements du Capital et du Travail.

Le journal inédit de la reine Victoria.

Un correspondant de Londres écrit Lord Esler, un des éditeurs de la correspondance de la reine Victoria, a fait récemment une intéressante conférence sur les papiers inédits de la reine. Depuis l'âge de treize ans jusqu'à la veille de sa mort, la reine Victoria a tenu régulièrement un journal dont la plus grande partie n'a pas encore été publiée et qui forme à lui seul une centaine de volumes. Les extraits que lord Esler en a donnés avec l'autorisation du roi n'offrent pas tous pour le public étranger un égal intérêt. Certaines pages écrites au jour le jour par la reine enfant ne contiennent qu'une énumération naïve d'actes insignifiants et ne mériteraient pas d'être retenues si les moindres souvenirs du règne n'étaient l'objet en Angleterre d'un véritable culte. En revanche les révélations de lord Esler permettent de préciser davantage l'influence que la reine exerça sur les affaires publiques. A la différence de Georges III qui gouvernait réellement, de Georges IV et Guillaume IV qui ne gouvernaient pas du tout, la reine Victoria, conseillée par le roi Léopold et plus tard par le prince consort, agit sur les affaires d'une façon indirecte et le plus souvent négative. A vingt ans, elle provoqua la démission de sir Robert Peel en refusant de remplacer ses dames d'honneur whigs par des Tories. Plus prudente par la suite, elle se borna le plus souvent à différer son adhésion soit pour les nominations aux charges soit pour les mesures politiques. En obligeant ainsi ses ministres, qu'ils fussent lord Palmerston, lord Russell ou lord Aberdeen, à déléguer une seconde fois sur les décisions qu'ils avaient prises, elle parait avoir joué un rôle important de modérateur et avoir notamment prévenu la guerre avec la Prusse en 1850 et avec les Etats-Unis en 1861. Ces documents seront un jour précieux pour l'histoire constitutionnelle de l'Angleterre. L'action du souverain, pendant le règne de Victoria, ressemble à

celle du démon de Socrate, qui ne possédait jamais son maître à prendre des initiatives, mais qui l'empêchait d'agir à la légère. Ce rôle de frein est bienfaisant à certaines heures. Il a valu à la monarchie anglaise toute sa popularité d'aujourd'hui.

La sauvagerie de Beethoven.

A propos de "Beethoven" de M. Fauchois, dont l'Odéon vient de donner la répétition générale, le "Monde illustré" cite une curieuse lettre du célèbre musicien à Bettina. (La jolie et exaltée Bettina Brentano, qui vultigea comme un feu follet autour de Goethe et de Beethoven, et finit par épouser Achim d'Arnim, l'auteur des "Contes bizarres".)

"Très chère bonne amie, "Rois et princes peuvent bien faire des professeurs, des conseillers intimes et y accrocher titres et rubans; mais ils ne peuvent faire des grands hommes, des esprits qui s'élevaient au-dessus de la tourbe du monde, à leur fantaisie d'autres cette affaire, c'est par là qu'il faut les tenir en respect. Quand deux hommes tels que Goethe et moi se trouvent ensemble, ces grands seigneurs doivent remarquer ce qui, chez nous autres, peut passer pour grand.

"Hier, en rentrant, nous rencontrâmes toute la famille impériale; nous les voyions venir de loin, et Goethe se dégagea de mon bras pour se mettre de côté: j'eus beau dire tout ce que je voulais, je ne pus le faire avancer d'un pas. Quant à moi, j'étais tout en chapeau sur ma tête, bontonni mon paletot, et les bras derrière le dos, je marchais à leur rencontre.

"Princes et courtisans ont fait la haine, le duc Rodolphe m'a tiré son chapeau, et Mme l'impératrice m'a salué la première. Ces messieurs me "connaissent". J'ai vu avec une vraie joie la procession défilant devant Goethe; il se tenait de côté, chapeau bas et profondément courbé. Alors, je lui ai lavé la tête.

N'en déplaise à l'ombre grondeuse du grand Beethoven, l'attitude respectueuse de Goethe devant la famille impériale était de meilleur goût que ses bruyantes allures de fier républicain, où l'on discernait une assez pauvre vanité. Il n'y a aucune gloire pour un grand artiste à forcer une femme, fût elle impératrice à le saluer la première. Goethe, justement, a eu cette pensée profonde: "On ne s'abaïsse pas par le respect, on se grandit au contraire, car le respect nous élève à la hauteur de l'objet de notre respect".

Mais le vieux musicien misanthrope était bien sûr d'essayer de diminuer un peu son rival dans l'enthousiasme exalté de Bettina!

Les smelts d'Edouard VII.

Le petit déjeuner du roi d'Angleterre: Chaque matin, le souverain prend, avec des œufs baignés et le thé, des petits poissons frits dont il est friand.

Ces petits poissons n'ont rien de commun, si ce n'est leur rareté, avec le fameux "foggoch", dont on parla tant, lorsque M. Clemenceau, à la table du Roi, goûta ce poisson russe.

Ce sont des "smelts", sorte de minuscules éperlans, dont M. Fehr, courrier de Sa Majesté, assure les livraison pendant les voyages du souverain. Le "smelt" est, en tout cas, le mieux connu à Paris que le

"foggoch", car certaines maisons de comestibles en reçoivent deux fois par semaine. Ajoutons que le "smelt" frit est un mets extrêmement délicat, et qu'apprécié comme le roi Edouard, Brillat-Savarin et Grimod de La Renière, ces maîtres de gastronomie et du goût.

Un Rapport de l'amiral Fournier.

Un journal publie un article d'un vice-amiral faisant connaître un plan de réorganisation du conseil supérieur de la marine française, proposé par l'amiral Fournier.

D'après ce plan, le directeur de la flotte, du grade de vice-amiral, aurait pour collaborateurs immédiats deux autres vice-amiraux, l'un de la flotte de haut bord, l'autre des torpilleurs et des sous-marins. Le vice-amiral inspecteur général de la flotte de haut bord serait désigné en temps de guerre pour prendre le commandement de l'armée navale; l'inspecteur des torpilles prendrait en cas de guerre la direction de tous les torpilleurs et sous-marins. Un contre-amiral remplirait, sous la surveillance et la responsabilité du directeur de la flotte, les fonctions de sous-chef de l'état-major général, et serait chef d'état-major en temps de guerre. Le conseil supérieur de la marine comprendrait le directeur de la flotte, les deux inspecteurs généraux des flottes de haut bord et des flottilles, et le sous-chef d'état-major général.

Nous ne savons si le plan attribué à l'amiral Fournier est authentique, et il nous importe peu d'ailleurs, car nous n'avons nullement l'intention de le discuter; nous ferons toutefois remarquer que l'attaque du 8 février 1904 devant Port-Arthur a démontré qu'une flotte doit être toujours prête à l'action, et par suite avoir à sa tête un chef qui éventuellement doit la conduire en combat, et que certaines circonstances de la guerre de 1870 ont prouvé que l'action d'une flotte ne doit pas être retardée dans l'attente du chef qui doit en prendre le commandement.

Le sous-préfet aux oranges.

Dans une ville du Midi, une modeste sous-préfecture, il est d'usage, le jour du mardi gras, raconte l'"Echo de Paris", que les masques lancent aux enfants, sur la place publique, des dragées, des châtaignes sèches. Or, une orange mal lancée atteignit le couvre-chef du sous-préfet. La République était atteinte. Elle se devait de venger une pareille injure. Le sous-préfet manda aussitôt un commissaire spécial et, depuis ce jour, le commissaire enquête, va de porte en porte, s'efforçant à découvrir l'auteur de cet abominable crime de lèse-majesté. Il n'a rien découvert encore. Il ne découvre rien.

Notre confrère ne veut pas dire le nom de ce sous-préfet: on lui donnerait de l'avancement. Mais il lui offre un couvre-chef.

Humour anglais.

La vieille dame — Que désirez-vous, mon petit ami? Le jeune garçon qui porte un chat dans ses bras — Les cinq francs que vous avez promis à celui qui rapporterait votre canari! La vieille dame — Mais ce n'est pas un canari, cela, c'est un chat! Le petit garçon — Je le sais bien, mais le canari est à l'intérieur!

La vocation manquée de M. Floquet. Sait-on que M. Floquet faillit être ecclésiastique? Il appartenait à une famille très pieuse, en relations intimes avec le vieux clergé de Bayonne. Son père était officier principal d'administration à l'hôpital militaire. Mgr Hirraboare, évêque de Bayonne, en 1838, depuis évêque d'Aire, écrivait de Pau à l'abbé Cahay, évêque de cet hôpital: "J'ai de bonnes nouvelles de M. Floquet... elle peut être fière de ses enfants, ce sont de gracieux visages d'anges! Son Charles est un gentil petit garçon et cette vocation que vous faites naître en lui, l'a-t-il toujours? Oui, sans doute: C'est vous qu'il prend pour son modèle. C'est vous qu'il imite avec zèle, il vous suit d'un pas assuré. Il fera certainement un bon prêtre. L'enfant dont "le visage d'ange" inspirait ce qu'un bon évêque, ne fit pas "un beau curé". Il ne garde ni sa vocation ni ses traits gracieux. Gambetta disait à sa façon grossière, de ce disciple gonflé d'importance: "Il a l'air d'un dinde qui se serait frotté des plumes de paon dans... le dos.

Le procès d'Avery Blount.

Amite, paroisse de Tangipahoa, Lne. 25 mars. C'est aujourd'hui le quatrième jour qui s'écoule depuis l'ouverture du procès d'Avery Blount, l'individu accusé du meurtre de J. O. Breeland, et la lenteur avec laquelle se poursuivent les débats fait prévoir que le verdict du jury ne sera pas rendu avant le milieu de la semaine prochaine.

FAITS DIVERS.

Ouverture d'un testament.

Le testament de Henry Martin Verlander, un document daté du 18 août 1908, a été homologué, hier matin, à la Cour civile de district. Le testateur laisse à sa femme l'usufruit de la moitié des biens acquis en commun avec et la femme exécuteur testamentaire sans caution.

Les voleurs de timbres-poste.

Banks, Stone et Young, les trois individus accusés d'avoir eu en leur possession des timbres volés dans le bureau de poste de Tibodaux, seront traduits en jugement devant la cour fédérale lundi prochain.

VOLS.

L'avant-dernière nuit un voleur a pénétré dans les écuries de Mme Peter Everett, rue St-Claude, près Louisiane, et en a emporté un jeu de harnais.

La demeure de Mitchell Jackson, rue Seconde 3212, a été visitée par des voleurs l'avant-dernière nuit qui ont fait main basse sur des objets d'une valeur de \$50.

INCENDIE.

A sept heures et demie hier soir, un feu s'est déclaré dans la demeure de A. H. Kussman, rue Bienville, 3204. Les flammes ont été promptement éteintes.

Voleur arrêté.

Geo. Johnson, un nègre de 15 ans, a été arrêté à l'angle des rues Esplanade et Royale, hier matin à six heures et demie. Il est accusé d'avoir commis un vol dans la demeure de Isaac Green, rue Marais près Toulouse.

Coup de couteau.

Frank Wilson, un homme de couleur demeurant rue Toulouse, 925, se trouvait à l'angle des rues Toulouse et Marais, hier matin, lorsqu'il a été attaqué par un nègre inconnu qui lui a donné un coup de couteau au bras et lui a pris une somme de \$2.50 dans la poche.

Arrestation de deux italiens.

Une querelle au sujet de la possession d'un cheval et d'une charrette a été cause hier matin de l'arrestation de deux Italiens, Leonardo Imposito et Joseph Ropinar, à l'angle des rues Dumaine et Chartres.

Les deux inculpés ont comparu devant le recorder de la Seconde Cour sous l'accusation de bris de paix et ont été relâchés après avoir fourni une caution.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des événements de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

L'Union de deux villes.

St Paul, Minn., 25 mars — La Chambre des Représentants du Minnesota a voté aujourd'hui le projet de loi visant à incorporer St Paul et Minneapolis sous une seule et même municipalité.

Report démenti.

Berlin, 25 mars. — Le rapport mis en circulation aux Etats-Unis, suivant lequel le prince Eitel Frederick, second fils de l'empereur Guillaume d'Allemagne visiterait des membres de la famille Vanderbilt à Newport News, dans le courant de l'été, a été officiellement démenti aujourd'hui à Berlin.

LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: 12. Un an \$3.00. 6 mois \$1.50. 3 mois \$0.75. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$12.50. Un an \$7.50. 6 mois \$3.75. 3 mois \$1.87.

EDITION HEBDOMADAIRE

Parusant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an \$12.00. 6 mois \$6.00. 3 mois \$3.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$2.50. Un an \$15.00. 6 mois \$7.50. 3 mois \$3.75.

EDITION DU DIMANCHE

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: 12. Un an \$3.00. 6 mois \$1.50. 3 mois \$0.75. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$12.50. Un an \$7.50. 6 mois \$3.75. 3 mois \$1.87.

EDITION HEBDOMADAIRE

Parusant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an \$12.00. 6 mois \$6.00. 3 mois \$3.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$2.50. Un an \$15.00. 6 mois \$7.50. 3 mois \$3.75.

EDITION DU DIMANCHE

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: 12. Un an \$3.00. 6 mois \$1.50. 3 mois \$0.75. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$12.50. Un an \$7.50. 6 mois \$3.75. 3 mois \$1.87.

EDITION HEBDOMADAIRE

Parusant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an \$12.00. 6 mois \$6.00. 3 mois \$3.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$2.50. Un an \$15.00. 6 mois \$7.50. 3 mois \$3.75.

EDITION DU DIMANCHE

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: 12. Un an \$3.00. 6 mois \$1.50. 3 mois \$0.75. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$12.50. Un an \$7.50. 6 mois \$3.75. 3 mois \$1.87.

EDITION HEBDOMADAIRE

Parusant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an \$12.00. 6 mois \$6.00. 3 mois \$3.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$2.50. Un an \$15.00. 6 mois \$7.50. 3 mois \$3.75.

EDITION DU DIMANCHE

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: 12. Un an \$3.00. 6 mois \$1.50. 3 mois \$0.75. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$12.50. Un an \$7.50. 6 mois \$3.75. 3 mois \$1.87.

Feuilleton

LA PRINCESSE NOIRE

GRAND ROMAN INEDIT PAR PAUL MARGUERITE

DEUXIEME PARTIE

LA VENGEANCE DU MARQUIS

XXXII

L'IDEE DE COCKLEY

(Suite.)

Il prit dans sa poche un de ces minuscules marteaux enchaînés d'un diamant qui servent à rayer le verre et, de quatre traits nets coups la vitre.

Sortant de sa poche un gant enduit de poix qu'il enfila, il appliqua sa paume et, d'une seconde attentionnée, attira à lui le carreau résultant.

Il put alors introduire sa main et, tournant la clef de la serrure, s'ouvrir la dedans la porte.

Groot ne se réveilla pas. C'est étonnant, d'ailleurs, comme les portes manœuvres par Cockley faisaient peu de bruit. La raison en est simple: il les avait huilées d'arsenic.

Cockley s'avança dans l'obscurité près du portier et, se dépoissant, raplatif son chapeau claqué. Si imperceptible qu'eût été son mouvement, il suffit à réveiller un homme habitué aux bruyantes réveils.

Il avait découvert cette particularité chez Groot, un soir, en causant avec lui dans la loge.

Le portier était sujet à tomber dans le sommeil hypnotique pour peu qu'une lumière brève ou un bruit insolite eussent saisi son système nerveux. En combinant les deux, Cockley était sûr de réussir.

Il se pencha vers Groot et d'une voix impérieuse: — Dormez!

La tête du portier, ses épaules fléchirent: il s'inclina en arrière dans l'oreiller.

Alors avec fermeté, mettant tout son énergie dans l'auto-suggestion qu'il dégageait, Cockley dit: — Vous me reconnaissez Groot? Le gant fit entendre un grognement indistinct qui signifiait oui.

— Vous allez m'obéir. Quand vous serez réveillé, vous irez rattracher les chiens à la chaîne. Vous entendez Groot? Nouveau grognement. — Je vous accompagnerai. Mais vous ne me verrez pas et vous ne m'entendrez pas. Je serai pour vous comme si je n'existais pas.

lerez, vous irez détacher les chiens et vous vous reconchez. Vous dormirez ensuite jusqu'à six heures du matin.

"C'est compris, Groot? — Haeh! répéta le portier. Réveillez-vous... Et Cockley, qui avait suivi antérieurement des expériences dans les hôpitaux et venait d'opérer comme un praticien exercé, souffla sur les paupières de Groot, qui les rouvrit et d'instinct chercha les allumettes et alluma sa bougie.

Cockley se retira dans un coin de la loge. Il vit Groot s'habiller d'une façon automatique, les yeux dirigés sur lui et se paraisant pas le voir, "exactement comme si cette présence n'existait pas pour lui".

Sous l'empire de la suggestion hypnotique, il alluma sa lanterne et se dirigea vers l'hôtel du docteur. Un passe-partout lui permit d'ouvrir la porte de service. — Hlongea un couloir, poussa une autre porte et se trouva, après une sorte d'office, devant la porte de communication du parc, derrière laquelle se percevait le souffle des molosses.

Cockley, qui embobait ses pas et le suivait comme son ombre, laissa Groot sortir seul, et lui laissa le temps nécessaire pour aller rattracher les molosses. Trois minutes il compta à sa montre.

Alors seulement, avec un pas se partant à lui, il franchit la

porte et, se perdant dans la profondeur du parc, resta derrière un massif aux aguets.

Tout était obscur. Pas une lueur aux volées de l'hôtel de Crux, pas une à ceux de la maison de santé, ni des pavillons disséminés. Le sommeil pesait à cette heure-ci sur tous les hôtes de la maison d'Auteuil.

De loin, une faible lumière, venant des communs, reparut; elle allongea son rail jaunâtre dans les allées; c'était Groot qui revenait sans les chiens. Il passa à quelques mètres de Cockley sans le voir. Il regardait devant lui fixement et marchait d'un pas rapide, tout d'une pièce.

Il entra bâilla la porte de communication, s'y glissa et la referma.

Cockley était seul. Cockley était libre. Les chiens n'étaient plus à craindre avant quatre heures moins le quart; il avait du temps devant lui.

Il se dirigea vers le pavillon de madame de Morailles. D'ordinaire, Yvon couchait dans l'anti-chambre, sur un lit pliant qu'on déplaçait le jour. Madame Rock dormait, porte à porte avec la marquise, dans une chambre contiguë.

Quant à Yvon, il dormait, ivre-mort, dans une cave du maestro-quet voisin, où d'ordinaire il allait régulièrement boire sa chopine. Le vin trop fort l'avait assommé, un vin dosé à point; et si l'on eût bien cherché, peut-être eût-on encore retrouvé trace de Cockley dans cette affaire.

L'absence d'Yvon n'avait pas été signalée au docteur Crux par Jocko et Groot, bons camarades. Le pavillon de madame de Morailles n'était donc pas gardé cette nuit. La même influence occulte qui avait éloigné madame Rock, chambre Yvon, avait sans doute fait passer à la marquise un avertissement mystérieux, car malgré l'heure tardive, elle n'était pas couchée.

Lorsque Cockley, avec une fausse clef, — décidément il en avait tout un trousseau, — eût ouvert sans bruit la porte du pavillon, il entendit une voix douce qui tremblait, très bas lui dire: — Est-ce vous?

— C'est moi, madame, ne craignez rien.

Et sans s'émouvoir ni hésiter, il étendit la main, — à quinze centimètres vers sa gauche, — sur un bouton d'électricité qu'il avait répéré; l'ampoule volée répandit aussitôt une clarté de veilleuse.

La marquise et lui se regardèrent. Elle était habillée comme pour sortir. A défaut du chapeau elle avait une mantille sur la tête. Il fut alarmé de l'expression qu'elle lut sur le visage de la jeune femme: une expression où la terreur, l'angoisse et quelque chose d'extra-humain mêlaient leurs sentiments extrêmes. Il la crut sous le coup d'une exaltation dangereuse.

— N'ayez pas peur, madame. Elle le devina et dit: — Je ne crains plus rien, monsieur. J'ai éprouvé cet après-midi toute la pelle de ces calices d'horreur.

Il se rappela la vilette du marquis... devina qu'une scène orageuse avait eu lieu.

— Le portier dormira dans dix minutes; il faut lui laisser le temps de rentrer chez lui. Dans douze minutes nous partirons.

Madame de Morailles le regarda, saisie. — J'ai confiance en vous, monsieur, mais comment partirons-nous? — Tout naturellement, par les portes.

— Elles sont fermées. — N'ai-je pas ouvert la vôtre? J'ouvrais les autres aussi facilement.

Et il montra en souriant le trousseau de fausses clefs. — Mais ensuite? — Ensuite, une automobile stationnée à quelque distance; madame Seymour vous y attend. Deux larmes tombèrent des yeux de la marquise et coulèrent